

LE CHAPITRE DES INFORMATIONS,

COMÉDIE EN UN ACTE,

Par M. M. Varin et Desvergers,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,

LE 15 JUILLET 1836.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
DENISART, ancien receveur-général.....	M. BARDON.	PROSPER, son ami	M. HIPPOLYTE.
JADELOT, son ami.....	M. ARANT.	M ^{me} LAUNOY, belle-sœur de Denisart.....	M ^{me} GUILLERME.
SOUPPLET DE COURBEVAL.	M. PHILIPPE.	EUPHÉMIE, fille de Jadelot...	M ^{lle} TERNET.

La scène se passe à Paris, chez Denisart.

Le théâtre représente un salon; grande porte au fond, laissant voir une salle de bal; portes latérales, tables, fauteuils, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOUPPLET, puis PROSPER.

SOUPPLET, assis près de la porte à gauche, et prêtant l'oreille. Ils parlent si bas, qu'il est impossible d'entendre... Mais qui vient là?

PROSPER, entrant, à la cantonnade. Ne dérangez personne... j'attendrai...

SOUPPLET. Eh! bonjour, Prosper... bonjour, mon ami!..

PROSPER. Enchanté de te voir, mon cher Souplet!..

SOUPPLET. Est-ce que tu viens passer la soirée chez M. Denisart?... ce serait un extrà... toi qui ne danses jamais, et qui rentres de bonne heure...

PROSPER. Aussi je ne viens pas positivement pour le bal... Et toi, par quel hasard es-tu seul?... J'aurais parié en te voyant que M^{me} Launoy était ici...

SOUPPLET. Ah! c'est méchant!.. est-ce que tu deviendrais méchant?..

PROSPER. Il est de fait que tu es toujours avec elle...

SOUPPLET. Dis plutôt qu'elle est toujours avec moi!.. je ne puis lui échapper...

Aujourd'hui encore, il m'a fallu l'accompagner jusqu'ici... dans sa voiture, car elle a voiture... c'est son beau côté... et maintenant elle est enfermée dans cette chambre... (il indique la gauche) avec son beau-frère, M. Denisart... ils sont en conférence secrète, et moi, on m'a laissé à la porte comme un joli garçon!..

PROSPER. Cette conférence pourrait bien me concerner, ils s'occupent sans doute de moi...

SOUPPLET. Ah! vraiment?... M^{me} Launoy te protège aussi?... Ça ne m'étonne pas... elle est d'une obligeance!.. Puis-je savoir de quoi il s'agit... sans indiscretion?... Peut-être une place qu'elle veut te faire obtenir?..

PROSPER. Non pas!.. il est question d'une femme... d'un mariage...

SOUPPLET. D'un mariage!..

PROSPER. Oui, mon ami, depuis longtemps, j'avais le désir de me marier...

SOUPPLET. Toi, simple employé dans un ministère... prends garde, cela pourrait nuire à ton avancement.

PROSPER. J'ai pris mon parti là-dessus... je n'ai pas d'ambition... mais, orphelin,

et pour ainsi dire sans fortune... je n'osais porter mes vues sur personne... Voilà pourquoi j'ai eu recours à M. Denisart... aux soins duquel j'ai été confié à la mort de mon père... Il a consulté M^{me} Launoy, et celle-ci m'a trouvé sur-le-champ un parti très-avantageux...

SOUFPLET. Ah! c'est elle qui t'a trouvé sur-le-champ... De mieux en mieux!... La jeune personne est de Paris... sans indiscretion?..

PROSPER. Non!.. de province... Sa famille habite le Berry... où M. Denisart a été autrefois receveur-général... C'est lui qui a fait la demande au père... et nous attendons la réponse...

SOUFPLET. C'est une trahison!.. je suis furieux!.. non pas contre toi, mon ami... mais contre M^{me} Launoy... car enfin, si j'ai cherché à lui plaire, ce n'est pas par amour... il n'en a jamais été question entre nous... son âge est une sauvegarde.

PROSPER. Quel âge a-t-elle donc?

SOUFPLET. Il y a trente ans qu'elle est veuve... et je me suis attaché à elle, parce qu'elle est très-riche... très-intrigante, très-considérée... J'avais bâti là-dessus des plans magnifiques.

Air du Piège.

L'expérience a su nous le prouver,
On réussit, appuyé par les dames;
Et je voulais pour m'élever
Employer l'échelle des femmes.
Mais le moyen a manqué son effet,
Et c'est ma faute, hélas! j'en fais l'épreuve.
Car des humeurs pour monter au sommet,
J'aurais dû prendre une échelle plus neuve.
Il faut une échelle plus neuve.

PROSPER. N'est-ce pas à son crédit que tu dois déjà la place que tu occupes?..

SOUFPLET. Qu'est-ce que c'est qu'une place, quand on est apte à tous les emplois?... il en faut plusieurs, on ne peut vivre à moins... et j'espérais surtout qu'elle me trouverait une femme, une riche héritière... ça lui est si facile, à elle qui est liée avec tous les héritages de Paris et des environs!... eh bien! non... Flattée d'avoir à sa suite un jeune homme vif, espiègle, et bon enfant... elle a une peur horrible que je n'échappe à sa tyrannie; car elle a pris sur moi un empire... il faut voir comme elle me traite!... Elle m'envoie chez ses marchands... ses fournisseurs, chez tout le monde... et ça n'est pas réciproque... moi, je n'ose pas l'envoyer où je voudrais...

PROSPER. Je le pense bien...

SOUFPLET. J'ai besoin de la ménager... ce serait une ennemie trop dangereuse... et pourtant je veux en finir une bonne

fois!.. elle m'a déjà fait manquer trois mariages... ça devient abusif.

PROSPER. Ta colère est tout-à-fait légitime...

SOUFPLET. Aussi j'ai chargé une autre personne de me déterrer une dot... mon oncle, le chanoine; il est très-habile dans ce genre de découvertes... et si tu te maries bientôt... moi, je ne tarderai pas... ou je me croirai victime de la fatalité.

PROSPER. Ah! mon ami! le mariage qu'on me propose ne me rend pas aussi heureux que tu pourrais le croire...

SOUFPLET. En vérité!.. Comment cela?

PROSPER. Tu vas te moquer de moi...

SOUFPLET. Je devine... tu es amoureux!..

PROSPER. Je le crains.

SOUFPLET. Depuis long-temps?

PROSPER. Depuis hier au soir.

SOUFPLET. Une passion subite... A-t-elle de ta fortune?

PROSPER. Je l'ignore... J'étais à l'Opéra, dans une loge, avec deux dames inconnues, dont l'une âgée et respectable...

SOUFPLET. Et l'autre, jeune et jolie?..

PROSPER. Et si douce... si aimable!.. nous avons causé ensemble... enfin, mon cher, elle a fait sur moi une impression...

SOUFPLET. Profonde!.. c'est pastoral... c'est de l'idylle toute pure...

PROSPER. Je ne croyais pas qu'on pût aimer aussi vite.

SOUFPLET. Ça n'arien d'extraordinaire... à l'Opéra.

PROSPER. Mais c'est un enfantillage... je ne la reverrai peut-être jamais... Du reste, le mariage qu'on me propose me convient... et après tous les soins, toutes les démarches de M. Denisart...

SOUFPLET. Silence!.. le voici avec mon tyran...

~~~~~

## SCENE II.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> LAUNOY, DENISART.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Allons, mon cher beau-frère, puisque c'est convenu, cela suffit!.. mais tous ces détours ne vont pas à mon caractère...

DENISART. Laissez donc... cela nous divertira... c'est un petit roman qui commence...

M<sup>me</sup> LAUNOY, à Prosper. Ah! vous voilà, monsieur Prosper... nous vous attendions...

DENISART. Bien, jeune homme... cet empressément est de bon augure...

SOUFPLET. L'empressément est tout na-

tuel, quand il s'agit de... Prosper vient de me faire part de son prochain mariage.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Il a eu tort...

SOUPPLET. Ne suis-je pas son ami, son meilleur ami... toujours prêt à lui être utile... et je crois qu'on pourrait sans indiscretion...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Bénédicte?

SOUPPLET. Madame?..

M<sup>me</sup> LAUNOY. Prenez ma voiture, elle est en bas... et courez jusque chez moi, vous trouverez mon souvenir, dont j'ai besoin... il est sur ma toilette... allez...

SOUPPLET. Pardon, madame... ne suffirait-il pas qu'un de vos domestiques...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Non!.. non!.. je n'ai confiance qu'en vous... vous êtes si intelligent!..

SOUPPLET. Il me semble qu'il faut très-peu d'intelligence...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Vous hésitez, quand je vous en prie...

SOUPPLET. Non!.. non!.. j'y vais. (*A part.*) Elle vante mon intelligence, c'est une ironie cruelle...

(Il sort.)

### SCENE III.

PROSPER, M<sup>me</sup> LAUNOY, DENISART.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Le voilà parti... Je l'éloigne avec intention... il est si curieux, ce petit Bénédicte... cela pourrait lui donner des idées... Mais parlons de vous, monsieur Prosper... Nous avons d'excellentes nouvelles...

PROSPER. La réponse de M. Jadelot a donc été favorable?

DENISART. Cela ne pouvait pas être autrement. Mon ami Jadelot ne peut pas vous dire : Voilà ma fille... épousez-la... je vous en serai infiniment obligé... la dignité paternelle exige d'autres préliminaires.

PROSPER. Je suis trop juste pour ne pas m'y soumettre.

DENISART. Sachez donc qu'il a chargé un de ses compatriotes, M. Champigny, qui se rendait à Paris pour affaires, de prendre sur vous tous les renseignements, toutes les informations qui sont d'usage en pareil cas.

PROSPER. Sans amour-propre, je ne vois rien là qui doive m'effrayer...

DENISART. Ah! vous n'avez qu'à vous bien tenir, jeune homme...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Ce n'est pas tout... M. Champigny est arrivé hier... et mon frère qui le connaît aussi l'a invité à sa soirée...

PROSPER. Il va venir?

M<sup>me</sup> LAUNOY. Nous l'attendons...

DENISART. C'est un piège que je lui ai tendu... Au milieu de cette réunion nombreuse, où vous n'aurez que des amis, c'est bien le diable si les informations ne sont pas toutes à votre avantage.

PROSPER. Je vous remercie, mais j'avoue que sa présence va m'en embarrasser. Il aura toujours les yeux sur moi... Je serai en butte à ses observations, et, sauf meilleur avis, je crois plus convenable de me retirer.

DENISART. Du tout!.. Cela peut s'arranger... il ne vous connaît pas, je lui dirai que vous êtes absent... je trouverai une excuse... et votre incognito compliquera la situation... Ma soirée sera fort gaie...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Mon frère ne voit ici qu'une occasion de s'amuser.

DENISART. C'est que rien n'est amusant comme le mariage, et puis ce Champigny a la manie des informations... C'est ridicule... car enfin, un gendre présenté par moi... ça devrait lui suffire, et je ne suis pas fâché de me moquer de lui... de rire un peu à ses dépens...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Pour ma part, je réponds de tout... je dirai de M. Prosper encore plus de bien que je n'en pense... ce sera difficile... mais tout est possible à l'amitié... au surplus, je sais d'avance le langage qu'il faut tenir à M. Jadelot.

DENISART, *à part*. Allons... elle oublie déjà qu'il ne veut pas être connu. (*Haut.*) D'abord ce n'est pas à lui que vous aurez affaire... c'est à Champigny.

M<sup>me</sup> LAUNOY. N'est-ce pas la même chose?..

AIR : *Que d'établissements nouveaux.*

Ces messieurs se ressemblent tous,  
Ils ont un rang, de la richesse,  
Les éblouir, flatter leurs goûts,  
Voilà ce qui les intéresse...

Non, chez eux, ce n'est pas le cœur  
Qu'il faut toucher pour les convaincre.

DENISART, *avec galanterie*.

Tant pis, de ce côté, ma sœur,  
Vous seriez bien sûr de vaincre.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Trêve de plaisanteries... je vous en conjure... et que M. Prosper soit bien persuadé que nous l'appuyons de tous nos moyens.

### SCENE IV.

LES MÊMES, SOUPPLET.

SOUPPLET, *à part, entrant*. Diable!.. la séance n'est pas encore terminée...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Ah! c'est vous, Bénédicte..

**SOUPPLET.** Oui, madame... j'ai fait votre commission avec toute l'intelligence dont je suis capable... voici votre souvenir... (*Il le lui donne.*) Et pour vous le remettre je vous cherchais dans les salons que j'ai trouvés envahis par la foule...

**DENISART.** Déjà?...

**SOUPPLET.** Il y a surtout un monsieur, une tournure de province, qui vous demande à tout le monde...

**DENISART.** Ah!... ah!... je me doute à peu près... et je cours à l'instant... mais le voici...

## SCENE V.

LES MÊMES, JADELOT.

**JADELOT, entrant.** Enfin, je te rencontre, mon cher Denisart... mais, je ne me trompe pas, c'est M<sup>me</sup> Launoy, ton aimable belle-sœur... me voilà tout à fait en pays de connaissances...

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Et d'anciennes connaissances... ce sont celles-là qu'on revoit toujours avec plaisir...

**JADELOT.** Trop bonne, en vérité...

**M<sup>me</sup> LAUNOY, bas à Prosper.** C'est monsieur Champigny, l'homme aux informations...

**PROSPER.** Je m'en doutais...

**JADELOT, bas à Denisart.** Quels sont ces jeunes gens?...

**DENISART, de même.** Ces jeunes gens... Ce sont deux amis intimes de Prosper, ton futur gendre...

**JADELOT.** Ah! ah! c'est bon à savoir...

**SOUPPLET, à part.** Comme ils se parlent bas...

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Mon frère vous pouvez tenir compagnie à monsieur, je vais vous remplacer au salon... (*Bas à Prosper.*) Laissons-les ensemble. (*Haut à Souplet.*) Venez, Bénédicte.

**SOUPPLET, à part.** Il y a du mystère?... mais je saurai découvrir.

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Bénédicte...

**SOUPPLET.** Pardon, belle dame...

**ENSEMBLE.**

**AIR :**

Le plaisir et la danse  
Nous appellent au bal,  
Il faut, sans résistance,  
Céder à leur signal.

(*Il lui donne la main et ils sortent par le fond ainsi que Prosper.*)

## SCENE VI.

DENISART, JADELOT.

**JADELOT.** Ah ça! maintenant, causons à notre aise... Hier, je n'ai pu te voir qu'un instant... j'étais si affairé...

**DENISART.** Où est donc M<sup>me</sup> JadeLOT?...

**JADELOT.** Je l'ai laissée au salon avec sa tante!... respectable dame, qui m'a été fort utile; hier, toute la journée, elle a eu la complaisance de se charger de ma fille.

**DENISART.** Le fait est, qu'une demoiselle... c'est quelquefois assez embarrassant pour un père...

**JADELOT.** J'en conviens!... mais, dis-moi... as-tu bien recommandé le secret à M<sup>me</sup> Launoy?...

**DENISART.** Oui! oui... c'est convenu... tu te nommes ici Champigny pour tout le monde, excepté pour moi et ma belle-sœur... tu l'as voulu ainsi... et je trouve tes raisons assez spécieuses...

**JADELOT.** Excellentes, mon ami!... de cette manière, je ne suis qu'un fondé de pouvoirs... non responsable... je puis prendre des renseignements sans me compromettre ni toi non plus...

**DENISART.** Tu tiens donc toujours au chapitre des informations?...

**JADELOT.** Sans contredit!... dans une circonstance aussi grave, aussi importante, quand je vais livrer à un autre l'avenir et le bonheur d'un enfant chéri.

**DENISART.** Très-bien, mon ami... beau mouvement!... tu es le type des pères de famille...

**JADELOT.** Tu ris! mais c'est fort délicat... tu m'as demandé la main de ma fille... pour M. Prosper, et j'ai la plus grande confiance en toi... mais ta lettre, qui est d'ailleurs fort drôle, fort amusante, ne m'a donné aucun détail sur ce jeune homme...

**DENISART.** C'est que, dans ma position, je ne pouvais t'en dire que du bien... et par cela même tu te serais défié de mes éloges.

**JADELOT.** Ce n'est pas une raison...

**DENISART.** Eh bien! en deux mots, c'est un petit phénix dont je te fais cadeau.

**JADELOT.** Mon ami, point d'exagération... qui dit trop ne dit rien... je ne crois pas aux phénix... ils ne renaissent plus de leurs cendres.

**DENISART.** J'en étais sûr, voilà déjà que tu refuses de me croire... **Phénix**

n'est pourtant pas trop fort ; je ne devrais rien en rabattre !... mais, pour te plaire, partageons le différent par la moitié, mettons que c'est un jeune homme charmant.

JADELOT. Charmant ?... comment l'entends-tu ?... Il y a beaucoup de jeunes gens charmants qui sont insupportables...

DENISART. J'en connais encore plus qui sont insupportables sans être charmants.

JADELOT. Ce n'est pas là répondre.

DENISART. Que veux-tu que je te dise ?... tu me chicanes sur tous les mots... moi, je n'y entends pas malice... Je t'ai proposé pour gendre un jeune homme que j'aime... un jeune homme comme nous... quand nous étions jeunes... Te rappelles-tu, lorsque nous faisions notre droit dans la rue Saint-Jacques... les petites modistes, les petites parties carrées... Nous travaillons un peu, nous nous amusons davantage... nous faisons des vers et des sottises... les vers ne valaient rien, mais les sottises étaient parfaites.

JADELOT. Est-ce que par hasard, M. Prosper serait capable ?..

DENISART. De faire des vers ?

JADELOT. Non... des sottises.

DENISART. Puisqu'il veut se marier...

JADELOT. Je t'en prie, Denisart, cautions sensément ; c'est pour moi d'une grande conséquence ; car, s'il faut te l'avouer, on m'a offert un autre parti... un gendre dont on m'a vanté le mérite... et avant de donner la préférence à ton jeune homme, encore faut-il que je sache...

DENISART. S'il en est digne ?... je t'en réponds... *Dignus est intrare.*

JADELOT. Est-ce que tu vas recommencer ?

DENISART. Non, mon ami, ne te fâche pas ; je vois qu'avec toi il faut parler raison. Voici du positif... Le jeune Prosper est un modèle de vertus qui rendra sa femme infiniment heureuse... il élèvera ses enfants dans les principes de la plus saine morale, et un jour on gravera sur sa tombe : « Il fut bon époux, bon père et bon citoyen », avec une couronne de chêne.

AIR : *Soldat fennais.*

Où, de ce couple enchaîné par le ciel,  
Les jours seront filés d'or et de soie,  
Dans leurs foyers un printemps éternel  
Fera fleurir le bonheur et la joie.  
Et par l'amour également unis,  
Ces deux époux au sein de leur ménage,  
De Philémon et de Baucis...  
Ou de monsieur et madame Denis,  
Nous offriront la douce image.

JADELOT. Oh ! c'est fini, j'y renonce.

DENISART. Tu n'est pas encore content.

JADELOT. Tiens, mon ami, brisons là... Sans le vouloir, tu ferais du tort à ton protégé... on dirait que tu évites de t'expliquer sérieusement sur son compte.

DENISART. Quelle affreuse idée !... je veux seulement te laisser le plaisir d'examiner son gendre et de le juger par toi-même.

JADELOT. Il est ici ?.. Tu va donc me le présenter ?

DENISART, à part, J'allais me trahir. (*Haut.*) Pour aujourd'hui, je ne puis te présenter que ses excuses... un travail pressé le retiendra toute la nuit au ministère.

JADELOT. Il est laborieux !.. c'est bon à savoir.

DENISART. En attendant, tu peux t'adresser à d'autres personnes... je t'ai déjà montré deux de ses amis intimes... et puis, nia chère belle-sœur, qui cause d'abondance... avec elle, il est plus facile d'entretenir une conversation que d'en voir la fin.

JADELOT. J'interrogerai tout le monde.

DENISART. Et tu feras bien, parce qu'enfin tu n'es pas obligé de t'en rapporter à ce que je t'ai dit.

JADELOT. Ce que tu m'as dit et rien, c'est à peu près la même chose ; et je ne sais pas trop si je n'aimerais pas mieux rien du tout.

DENISART. Décidément, tu as aujourd'hui un bien mauvais caractère.

## SCENE VII.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> LAUNOY, SOUFFLET.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Messieurs, je suis désolée de vous déranger... mais les quadrilles sont en activité, le jeu s'organise, et l'on s'entonne de ne pas voir mon frère.

SOUFFLET. On ne peut pas être partout, les affaires avant les plaisirs.

DENISART. Nous avons fini ensemble... tu permets, mon ami.

JADELOT. Parbleu ! à ton aise.

SOUFFLET, à part. Tâchons d'apprendre quelque chose.

DENISART, à Jadelot. Je ne t'engage pas à me suivre, à moins qu'il ne te prenne envie de danser.

JADELOT. J'en serais bien au désespoir, surtout dans un salon de Paris.

SOUFFLET, à part. Entamons la conver-

sation... (*Haut.*) Monsieur habite la province, sans indiscretion ?

M<sup>me</sup> LAUNOY. Ah ! mon frère..... j'oubliais... il y a une table de bouillotte où il manque des jetons... Vous savez, Bénédict... accompagnez mon frère, vous la lui indiquerez.

SOUFFLET. C'est bien facile, la première à droite.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Allez donc... c'est plus convenable.

SOUFFLET, à part. On a décidé que je ne saurais rien ; mais on me le paiera.

Air de Madeline.

Oh ! oui, bientôt je veux  
Découvrir ce mystère  
Je suis par caractère  
Adroit et corieux.

JADELOT, à part.

Usons de prudence.

DENISART, à M<sup>me</sup> Launoy.

J'ai triomphé, je crois sans vanité.

JADELOT.

Il faut, en silence,  
Savoir la vérité.

ENSEMBLE.

Oui, tout va pour le mieux,  
Et bientôt je l'espère,  
Ici le cher beau-père  
Comblera tous nos vœux.

(*Soufflet sort avec Denisart.*)

## SCENE VIII.

M<sup>me</sup> LAUNOY, JADELOT.

JADELOT. Ce jeune homme est un de vos parens, madame ?

M<sup>me</sup> LAUNOY. Non, monsieur, c'est un ami... il est aussi très-lié avec votre gendre futur.

JADELOT. Je le savais déjà par Denisart... Nous n'avons parlé que du jeune Prosper.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Vous en a-t-il dit beaucoup de mal ?

JADELOT. Pas de mal précisément ; mais il a répondu à mes questions d'une manière si évasive.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Je n'en suis pas surprise, mon frère est d'une légèreté d'esprit impardonnable à son âge. Il n'y a aucun fonds à faire sur ses paroles ; mais il ne faut pas vous décourager.... Je viens de voir mademoiselle votre fille... charmante personne !... je lui ai parlé de son prétendu, et franchement, je serais bien trompée si ces deux jeunes gens ne se convenaient à merveille.

JADELOT. Je le désire de tout mon cœur... Ainsi vous pensez que M. Prosper...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Est le gendre qu'il vous

faut... et voici sur quoi je me fonde. Vous ne voulez sans doute donner votre fille qu'à un homme riche ?

JADELOT. Je ne dis pas cela.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Non, mais cela s'entend. Tous les parens tiennent à la fortune, et j'approuve complètement leur système. Il y a une vérité contre laquelle on se révolte en vain, c'est que l'argent est nécessaire à l'amour, surtout à l'amour conjugal, qui ne vit pas d'illusions.

JADELOT. Je vois que vous êtes pour les idées positives... Malheureusement le jeune Prosper est assez mal partagé du côté de la fortune.

M<sup>me</sup> LAUNOY. J'en conviens... mais il a tout ce qu'il faut pour l'acquiescer... il possède mille qualités qui doivent lui assurer par la suite une belle existence.

JADELOT. Je vous comprends.... des mœurs, de la conduite, des talents distingués.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Oui, ce sont des précédents fort estimables ; et pourtant, vous le savez comme moi, tout cela est d'un faible secours pour celui qui veut faire un chemin rapide.

JADELOT. Permettez !... moi, j'étais persuadé jusqu'ici.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Oh ! certainement, si tout le monde avait nos principes, notre ancienne droiture, cela n'en vaudrait que mieux... mais que voulez-vous ?... la corruption, l'immoralité... il y aurait de la démence à lutter contre l'entraînement général.

JADELOT. Vous m'étonnez beaucoup, et je m'aperçois qu'en province nous sommes fort arriérés.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Il y a sans doute une mesure à garder ; mais aujourd'hui, lorsqu'on est décidé à parvenir, lorsqu'on vise un but d'une certaine élévation, on doit s'affranchir de bien des préjugés, et fermer l'oreille à des scrupules hors de saison.

JADELOT. C'est peut être la route la plus facile.... et vous croyez que M. Prosper ?...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Est trop habile pour s'en écarter. (*A part.*) Excellent moyen de le servir.

JADELOT, à part. C'est bon à savoir.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Son caractère m'est bien connu... il est ambitieux, hardi, entreprenant... Sa place au ministère le met en position d'arriver à tout, et sa manière de penser ne sera jamais un obstacle... ses opinions sont celles de tout le monde.

**JADELOT.** Qu'appellez-vous celles de tout le monde ?

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** C'est-à-dire, ces opinions que l'on garde jusqu'à ce qu'on en trouve de meilleures... en un mot, ce n'est pas un homme qui affiche ses convictions.

**JADELOT, à part.** L'éloge est original, et je commence à comprendre pourquoi Denisart... mais je ne veux pas de ce gendre-là.

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Vous voyez que je ne vous épargne aucun détail ; et, grâce à moi, vous pourrez juger en connaissance de cause.

**JADELOT.** Vous me rendez service ; car, dans l'incertitude où j'étais sur ce jeune homme, j'aurais peut-être commis l'imprudence...

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** De repousser sa demande... Je m'applaudis d'avoir empêché un refus dont vous n'auriez pas manqué de vous repentir.

**JADELOT, à part.** Nous ne nous entendons pas du tout.

**M<sup>me</sup> LAUNOY, à part.** Il est enchanté. (*Haut.*) Ainsi nous pouvons espérer votre consentement ?

**JADELOT.** Il ne devrait me rester aucun doute... Souffrez cependant que pour l'acquiesce de ma conscience, je me procure encore quelques éclaircissemens.

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Comment donc ?.. je vous y engage..... c'est nous assurer la victoire.

## SCENE IX.

LES MÊMES, EUPHÉMIE.

**EUPHÉMIE.** Ah ! mon père, je vous cherchais.

**JADELOT.** Comment, te voilà, ma chère amie ?.. t'ennuierais-tu au bal ?

**EUPHÉMIE.** Non, mon père, je vous assure... mais ma tante fait une partie de boston, auquel je ne comprends rien... et je suis venue me réfugier ici pour échapper aux cartes et aux invitations... il faut bien se reposer un peu.

**JADELOT.** C'est que j'étais moi-même sur le point d'aller te rejoindre et de faire un tour dans les salons.

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Que cela ne vous arrête pas, je vous en prie... je tiendrai compagnie à mademoiselle.

**JADELOT.** N'est-ce pas abuser de votre complaisance ?

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** C'est un plaisir que je ne céderai à personne.

**JADELOT.** Trop bonne, en vérité. Alons, encore quelques renseignemens du même genre, et ma résolution sera bientôt prise.

(Il sort.)

## SCENE X.

M<sup>me</sup> LAUNOY, EUPHÉMIE.

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Je suis charmée que nous restions ensemble ; j'ai mille choses à vous dire, à moins que vous ne soyez pressée de retourner au bal.

**EUPHÉMIE.** Oh ! non, madame... je crains seulement qu'on ne vienne me chercher ; car j'ai promis tant de contredanses que j'ai pu en oublier quelques-unes.

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Savez-vous que c'est fort mal d'oublier ses promesses ?

**EUPHÉMIE.** Celles-là ont si peu d'importance !

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** Oui, quand la mémoire seule y est intéressée... Cependant il faut de l'ordre en toutes choses, et je profite de l'occasion pour vous offrir un léger présent.

**EUPHÉMIE.** Un souvenir !.. je ne saurais vous refuser.

**M<sup>me</sup> LAUNOY, le lui donnant.**

*Air : J'en guette un petit.*

De vos danseurs sur ces tablettes

Inscrivez les noms tour-à-tour ;

C'est une liste de conquêtes

Qu'avec orgueil vous relirez un jour,

Car le plaisir qu'un seul instant efface,

De la mémoire est si prompt à s'enfuir,

Qu'il n'est pas mal d'avoir un souvenir

Où l'on en retrouve la trace.

## SCENE XI.

LES MÊMES, SOUPPLET.

**SOUPPLET, à part.** Ah ! voilà ma danseuse !... mon tyran est avec elle... je joue de malheur...

**M<sup>me</sup> LAUNOY.** C'est vous, Bénédicte... que demandez-vous ?

**SOUPPLET.** Mille pardons !... mademoiselle m'avait promis une contredanse, et j'ai cru pouvoir me permettre... sans indiscretion...

**EUPHÉMIE.** Ah ! mon Dieu ! c'est une de celles que j'avais oubliées ?...

**SOUPPLET, galamment.** Moi, c'est différent... j'avais des raisons pour m'en souvenir.

**M<sup>me</sup> LAUNOY, avec humeur.** C'est bien !... cela suffit...

**SOUPPLET, à part.** Je ne peux pas même risquer un madrigal...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Mademoiselle vous prie de l'excuser... la fatigue lui a fait quitter le bal.

SOUFFLET. Pardon... si mademoiselle se repose depuis que je la cherche...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Allons... n'insistez pas... au surplus, j'ai à vous parler sur-le-champ.

SOUFFLET, à part. Quel supplice!

M<sup>me</sup> LAUNOY. Restez, mademoiselle... ne vous dérangez pas... de grâce.. je vais vous envoyer mon frère... venez, Bénédicte..

SOUFFLET, à Euphémie. Puis-je, au moins, mademoiselle, compter sur la suivante!

EUPHÉMIE. Mais monsieur...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Je vous attends, Bénédicte.

SOUFFLET, entraîné par M<sup>me</sup> Launoy. Mademoiselle... je compte sur la suivante... n'oubliez pas... je vous en prie... la suivante...

(Il sort avec M<sup>me</sup> Launoy.)

SCÈNE XII.

## SCÈNE XII.

EUPHÉMIE, puis PROSPER.

EUPHÉMIE, seule. Danser!... j'y songe bien... quand on veut me marier avec un inconnu, qui me déplaira, j'en suis sûre... quelle différence avec ce jeune homme que j'ai rencontré hier à l'Opéra et que, par hasard, j'ai retrouvé ici!.. Tout-à-l'heure encore ses regards me cherchaient, me suivaient partout... et peut-être qu'en ce moment même... (*Prosper paraît au fond.*) Ah! qu'est-ce que je disais?

PROSPER, à part. La voilà!... (*Haut.*) Pardon, mademoiselle... vous désirez être seule?

EUPHÉMIE. Mais... j'étais sur le point de rentrer au salon.

PROSPER. Il me semble qu'on est bien mieux ici! le bruit, la chaleur... tout cela est insupportable, pour moi du moins, qui suis mal disposé.

EUPHÉMIE. C'est singulier... tout-à-l'heure vous paraissiez danser avec tant de plaisir!..

PROSPER. Vous étiez là... mais vous êtes partie... et je me suis aperçu que j'étais triste... car aujourd'hui, les jeunes gens sont bien malheureux... s'ils vont au bal, c'est presque toujours pour quêter une place ou négocier un mariage.

EUPHÉMIE. Un mariage?

PROSPER. Voyez! rien que ce mot-là vous rend déjà sérieuse... c'est qu'au fait, rien n'est moins gai... surtout, quand on n'a aucun penchant pour la personne... mais

ce sont là des peines que vous ne pouvez comprendre...

EUPHÉMIE. Peut-être... il est facile de se faire une idée...

PROSPER. Vous seriez assez bonne!...

AIR de Julie.

Vous me plaignez, je vous en remercie;

Eh quoi! vraiment, vous daignez m'écouter?

Non... ce serait une folie:

De mes tourmens pourquoi vous attrister?

L'aveu d'ailleurs n'en serait pas sincère:

Je ne pourrais vous les confier tous,

Car le plus cruel, entre nous,

Est celui que je dois vous taire.

EUPHÉMIE, baissant les yeux. Monsieur!..

PROSPER. Et je vous demanderai comme une consolation de m'accepter encore une fois pour votre cavalier... Etes-vous engagée?

EUPHÉMIE. Mon Dieu!... je crois me rappeler... oui, je me suis laissé prendre la première...

PROSPER. Et la seconde!

EUPHÉMIE. Je vous la donne...

PROSPER. Vous l'oublierez, peut-être?..

EUPHÉMIE. Oh! non!

PROSPER. Voulez-vous que je m'inscrive?

EUPHÉMIE. Si vous vous défiez de moi... voilà mon souvenir...

(Elle le lui donne.)

SCÈNE XIII.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DENISART puis SOUFFLET.

DENISART, au fond. Ah! ah!... ils sont ensemble...

EUPHÉMIE. Quelqu'un!

PROSPER, à part. Dieu! M. Denisart!..

(Il cache le souvenir.)

DENISART. Eh bien! jeunes gens, vous restez donc sourds à la ritournelle?

PROSPER, embarrassé. Du tout... certainement...

DENISART. Moi, à votre âge, quand j'entendais la ritournelle, je ne touchais plus à la terre.

PROSPER. Au fait, mademoiselle, si votre danseur ne vient pas... permettez-moi de le remplacer.

(Entrée de Soufflet.)

DENISART, à part. Voyez-vous, le gail-lard!

SOUFFLET, accourant. Me voici, mademoiselle, me voici... et ce n'est sans peine... il a fallu m'évader du salon.

PROSPER, à part. Il aurait mieux fait d'y rester.

**SOUFFLET.** Ne tardons pas, je vous en prie... on est déjà en place.

*Air de la Galopomanie.*

C'est le galop! (*bis*)

Que rien ici ne nous arrête...

Venez, partons, il le faut...

Allons nous placer à la tête...

**EUPHÉMIS**, à Prosper.

Mon souvenir?

**DENISART**, à part.

Ah! c'est charmant

**SOUFFLET**, à part.

Ils n'en finiront pas vraiment!

**PROSPER**, à Euphémie.

Je vous le rapporte à l'instant!

**SOUFFLET**, à part.

Ah! je tremble déjà!

Mon tyran reviendra...

**EUPHÉMIS**, lui présentant sa main.

Me voilà!

**SOUFFLET**.

Enlevé!

Je suis sauvé!

**ENSEMBLE.**

Vite au galop,

Que rien ici ne { nous } arrête!

Allons, { partons, } il le faut!

Carbons nous } placer à la tête.

(*Soufflet sort en galopant avec Euphémie.*)

## SCENE XIV.

**DENISART, PROSPER.**

**DENISART.** Dites-moi, mon cher Prosper, vous connaissez donc cette jeune demoiselle?

**PROSPER.** Non, malheureusement..... et j'allais moi-même vous demander...

**DENISART.** Je n'en sais guère plus que vous à cet égard-là... C'est sans doute ma sœur qui l'aura invitée... Elle est assez gentille.

**PROSPER.** Dites donc qu'elle est charmante!... le regard le plus doux!... la physionomie la plus aimable...

**DENISART.** Ah! ça, mon jeune ami, vous en parlez avec un enthousiasme!

**PROSPER.** Ah! monsieur Denisart, je vais passer à vos yeux pour un fou, pour un ingrat peut-être... mais dussiez-vous m'accabler de reproches... l'alliance que vous aviez projetée pour moi ne peut plus avoir lieu...

**DENISART.** Voici du nouveau... je me plais à croire que c'est un simple badinage.

**PROSPER.** Oh! je sens combien je mérite le blâme... et c'est malgré moi que je renonce à M<sup>lle</sup> Jadelot... mais la jeune

personne que vous venez de voir est la seule que je puisse aimer.

**DENISART.** Cette jeune personne qui sort d'ici?

**PROSPER.** Oui, monsieur... Je l'aime... et jamais je n'en épouserai d'autre!

**DENISART**, à part. Il est admirable!

(*Haut.*) Qu'est-ce que ça signifie, monsieur? (*A part.*) Il n'y a pas de mal de le

grouder un peu, ça va m'amuser. (*Haut.*) Est-ce à moi que vous tenez un pareil

langage, et ne frémissiez-vous pas en songeant aux conséquences?... Ah! jeune

imprudent!... vous êtes bien coupable!.. Et que voulez-vous que je réponde à

M. Jadelot... à ce père de famille vénérable?... J'ai-je lui dire... non, lui écrire

au fond de sa province que vous refusez sa fille pour un caprice...

**PROSPER.** Un caprice?

**DENISART.** Je le répète, un caprice absurde!... car enfin, cette demoiselle, vous

la voyez aujourd'hui pour la première fois.

**PROSPER.** Non, vraiment!... hier je l'ai rencontrée à l'Opéra... le hasard nous a réunis...

**DENISART.** Le hasard... le hasard... de quoi se mêle-t-il?... Et si je vous apprenais qu'elle est comme vous à la veille de

se marier?...

**PROSPER.** Il serait possible!...

**DENISART.** Oui, monsieur... les choses en sont absolument au même point...

**PROSPER.** Oh! non... je ne puis le croire... son cœur n'a semé trop bien d'accord avec le mien.

**DENISART**, à part. A merveille, c'est très-amusant! (*Haut.*) Monsieur je vous

défends de m'en parler davantage... j'ai été trop bon de vous écouter... et si vous

vous permettiez... si vous aviez l'audace... tremblez, monsieur... vous ne savez pas

jusqu'où peut aller mon ressentiment...

**PROSPER.** Eh bien! soit!... j'aime mieux votre colère que vos reproches... et puisque

vous refusez de me servir, je saurai bien moi-même...

**DENISART.** Silence!.. voici Champigny!

**PROSPER.** Tant mieux... je vais lui déclarer...

**DENISART.** Taisez-vous, malheureux!

## SCENE XV.

**LES MÊMES, JADELOT.**

**JADELOT**, arrivant entre les deux. Ah! Denisart, je courais après toi... mais tu n'es jamais là où on te cherche...

DENISART. Pourquoi ne me cherches-tu pas où je suis? Tu parais de mauvaise humeur!.. Est-ce qu'on t'aurait fait galoper malgré toi?

JADELOT. Je crois plutôt qu'on me fait aller... les informations me tracassent... nul ne veut m'en donner de positives... et toi-même, au lieu de me conter sur M. Prosper un tas de balivernes...

DENISART. Tu vas encore revenir là-dessus... suis-je cause si tu n'entends pas la plaisanterie?

JADELOT. Il n'en est pas moins vrai que les renseignements que tu m'as donnés m'ont laissé contre ce jeune homme une prévention fâcheuse.

DENISART. Ah! par exemple, c'est trop fort! et parce que tu as l'esprit mal fait, ce n'est pas une raison pour me brouiller avec mes amis, avec monsieur qui est l'intime de Prosper, et qui pourrait s'imaginer...

PROSPER. Oh! rassurez-vous, je suis loin de supposer... et pour ma part, je ne puis qu'approuver votre réserve.

DENISART. Comment! ma réserve?... mais c'est que je n'y ai mis aucune réserve, je vous en donne ma parole.

PROSPER. En tous cas vous avez bien fait de ne pas trop vous avancer.

DENISART. Mais silence, jeune imprudent, on ne vous interroge pas.

JADELOT. An contraire, je suis bien aise d'avoir aussi l'avis de monsieur. (*A Denisart.*) Et toi, à bas les mains! pas de signes télégraphiques.

PROSPER, à part. Bravo! ça va rompre mon mariage avec M<sup>lle</sup> Jadelot. (*Haut.*) Je suis l'ami de Prosper, mais je ne m'abuse pas sur ses défauts... il en a de graves.... de très-graves...

DENISART. C'est faux... vous en imposez, jeune homme.

PROSPER. En conséquence, je suis persuadé qu'il ne ferait pas le bonheur de celle qu'on lui destine.

DENISART, bas à Prosper. Mais taisez-vous donc! taisez-vous donc!

JADELOT. Tu l'entends, Denisart, c'est bon à savoir. (*A part.*) La franchise de ce jeune homme me plaît.

DENISART. Mon ami, n'en crois pas un mot, je t'en conjure; monsieur a le cerveau frappé. Je suis sûr qu'au fond il pense le plus grand bien de Prosper.... et si je te disais ce qui le fait parler ainsi...

JADELOT. Quoi donc?

DENISART. Eh bien! il est son rival! (*A part.*) Tire-toi de là.

JADELOT. Son rival!

PROSPER. Monsieur... que dites-vous?..

DENISART. Oui, il est son rival...

Ain de l'Écu de six francs.

Mais leur amitié me rassure,  
Car rien ne saurait la troubler,  
Et pour son ami, sans murmure,  
Monsieur est prêt à s'immoler,  
Il est tout prêt à s'immoler.  
Il a beau faire le féroce,  
Crois-moi, mon cher dans tous les cas,  
Prosper ne se mariera pas  
Sans que monsieur soit de la noce.

PROSPER. En vérité, monsieur Denisart...

DENISART. Assez, monsieur, assez; vous perdez la tête.

JADELOT. Laisse-le donc achever.

DENISART. Non! j'espère que les paroles d'un jeune insensé ne prévaudront pas sur les miennes... sur celles d'une belle-sœur... en qui on peut avoir toute confiance... et si je pouvais seulement lui dire deux mots à l'oreille...

JADELOT. Je ne demanderais pas mieux... mais je dois te prévenir que ta belle-sœur...

DENISART. Eh bien?

JADELOT. Eh bien! c'est elle qui m'a dit le plus grand mal de ton protégé.

DENISART. M<sup>me</sup> Launoy... je ne croirai jamais cela.

JADELOT. Sans le vouloir... et avec la meilleure intention du monde... mais la mauvaise opinion que j'avais déjà, monsieur vient encore de la confirmer...

DENISART, à part. C'est à se donner au diable...

PROSPER, à part. Comptez donc sur les protections... Heureusement ça m'arrange.

(M<sup>me</sup> Launoy entre.)

## SCENE XVI.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> LAUNOY.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Je suis ravie, messieurs, de vous voir ensemble, ça me fait présumer que tout est d'accord, on a peut-être...

DENISART. Ma chère sœur, vous n'avez pas le talent de deviner juste.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Comment. que se passe-t-il donc?

DENISART. Les informations ont tourné contre nous.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Et qui a pu en donner de mauvaises? Je ne connais pas d'ennemis à M. Prosper.

DENISART. Voilà le plus extraordinaire... ce sont ses meilleurs amis... moi, vous,

et d'autres que je ne veux pas nommer...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Allons... vous vous moquez ! Moi, d'abord, j'ai fait de M. Prosper le portrait le plus flatteur... je ne tarissais pas de louanges...

JADELOT. Oui, madame, je vous rends justice... et c'est moi seul qu'il faut accuser... peut-être ai-je mal compris?...

M<sup>me</sup> LAUNOY. J'en ai peur... et si vous daignez vous rappeler mes paroles...

PROSPER. Eh ! madame, à quoi bon, le hasard a tout fait... et si c'est un malheur, je vous réponds que Prosper s'en consolera facilement.

DENISART. Non monsieur... il ne s'en consolera pas... il en sera au désespoir... je le connais mieux que vous.

JADELOT. C'est possible... mais malgré tout le regret que j'éprouve...

M<sup>me</sup> LAUNOY. Un instant, monsieur, ne précipitons rien.

JADELOT. Croyez, monsieur, que j'en suis plus affligé que vous-même... Je ne vous suis pas moins obligé de vos bonnes intentions.

DENISART. Si jamais on me reprend à faire un mariage...

JADELOT, à Prosper.

Ah ! Ces Postillons...

Et vous, monsieur, je dois le reconnaître...

Vous m'avez bien informé, Dieu merci !

Sans vous j'allais former peut-être,

l'in hymen fort mal assorti,

Touchez là, je suis votre ami !

PROSPER, serrant la main de Jadelot.

De tout mon cœur...

DENISART.

D'une amitié si tendre

Bientôt monsieur rendra grâce au destin,

Vous êtes faits tous deux pour vous entendre

Et vous donner la main.

(Jadelot sort par le fond.)

PROSPER, à part. Tout est rompu... je respire !

## SCENE XVII.

DENISART, M<sup>me</sup> LAUNOY, PROSPER.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Allons, le mariage est manqué, c'est une partie perdue.

DENISART. Prosper restera garçon, c'est une partie gagnée.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Monsieur ne pense pas comme nous, et peut-être croit-il avoir le droit de nous accuser ?

PROSPER. Moi, madame ? détrompez-vous ! cette rupture me comble de joie... M. Denisart peut vous le dire, je lui ai avoué que j'aimais une autre personne.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Il serait vrai ?..

DENISART, à part. Il paraît qu'il y tient, l'infortuné !

M<sup>me</sup> LAUNOY. Mais c'est à merveille, et cela me console... Puis-je vous être utile ?.. si l'on veut des informations, j'en donnerai avec plaisir.

DENISART. Ah ! oui, c'est un joli cadeau que vous lui ferez.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Sans doute... Quelle est cette personne ?

PROSPER. Je vais bien vous étonner, je ne sais pas même son nom !

DENISART, à part. Ce n'est pas moi qui le lui dirai.

PROSPER. Mais M. Denisart m'a vu avec elle, et il pourrait vous indiquer...

DENISART. Monsieur, je vous ai déjà prié de ne plus m'en parler... je vous l'ai défendu, et je vous le défends plus que jamais. (A part.) Il ne le saura que trop tôt.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Mon frère est piqué... il faut laisser passer son humeur... mais je connais sans doute la personne... rentrons au salon, vous me la montrerez.

PROSPER. Volontiers ; j'ai justement à lui remettre ce souvenir qu'elle m'a confié.

(Il lui montre le souvenir.)

M<sup>me</sup> LAUNOY. Que vois-je ? c'est celui que j'ai donné tout-à-l'heure à M<sup>lle</sup> Jadelot.

PROSPER. Qu'entends-je ?

DENISART, à part. Pas moyen d'éviter la catastrophe.

PROSPER. M<sup>lle</sup> Jadelot ?

M<sup>me</sup> LAUNOY. Eh ! mon Dieu, oui !.. et sous le nom de Champigny, vous avez vu son père.

PROSPER. Et vous ne m'en avez pas averti, vous, madame, en qui j'avais confiance, à qui j'avais remis mes intérêts... c'est vous qui êtes cause de mon malheur !

M<sup>me</sup> LAUNOY. Vous ne rendez pas justice à mes intentions.

PROSPER. Et vous, monsieur Denisart, avez-vous pu me tromper ainsi !.. vous que je croyais mon ami... Oh ! c'est bien mal !..... vous m'avez perdu tous les deux.

DENISART. Eh ! morbleu ! c'est vous qui vous êtes perdu vous-même.

PROSPER. Moi ?.. c'est un peu fort !

DENISART. J'avais beau vous faire des signes, vous imposer silence, vous alliez toujours.

PROSPER. Il fallait donc m'arrêter.

DENISART. Est-ce que je le pouvais ?

PROSPER. Dites que vous n'avez pas voulu.

DENISART. Ah ! mais à la fin je perdrai patience.

PROSPER.

Air des Puritains.

Où, c'est affreux,  
C'est odieux,  
C'est impardonnable,  
Le sort m'accable,  
Je puis oser  
Tous deux vous accuser.  
DENISART et M<sup>me</sup> LAUNOY.  
Ah ! c'est affreux,  
C'est odieux ;  
Si le sort l'accable,  
Suis-je coupable ?  
Doit-il oser  
Ainsi m'accuser.

M<sup>me</sup> LAUNOY.  
Vraiment c'est un délire.

PROSPER.

Est-on plus malheureux !

DENISART.

Je voudrais bien en rire,  
Mais je suis furieux.

REPRISE ENSEMBLE.

## SCENE XVIII.

LES MÊMES, SOUPPLET.

SOUPPLET. Eh ! bon Dieu ! vous discutez bien haut... est-ce que vous parlez politique ?

PROSPER. Ah ! mon ami, tu me vois au désespoir... ce mariage dont je t'ai parlé... tout est rompu !

SOUPPLET. Comment ! malgré la protection de monsieur et de madame ?

PROSPER. Hélas ! oui... Et cependant, s'ils le voulaient bien, eux seuls pourraient encore réparer...

DENISART. Ne vous y fiez pas, nous avons aujourd'hui la main malheureuse.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Nos efforts seraient inutiles... ce M. Jadelot est tellement ridicule...

SOUPPLET. M. Jadelot ?

PROSPER. Le connais-tu ?

SOUPPLET. Un ancien magistrat?... de Bourges en Berri ?

PROSPER. Précisément.

SOUPPLET. C'est un ami de mon oncle le chanoine.

PROSPER. En vérité?... oh ! mon cher Soupplet, viens à mon secours, tu peux me servir, lui parler en ma faveur et peut-être... enfin, mon ami, c'est une dernière ressource, je n'ai d'espérance qu'en toi !

DENISART. On ne risque rien d'essayer.

SOUPPLET. Vraiment.... vous pensez ?..

M<sup>me</sup> LAUNOY. Oui, Bénédicte, nous vous y autorisons.

SOUPPLET. Cela m'étonne, car jusqu'ici vous m'aviez fait un mystère... et certainement j'aurais le droit de me formaliser... mais non, j'ai trop de générosité, trop d'amitié véritable...

PROSPER. Tu consens donc ?

SOUPPLET. Je suis sensible à ta position... un mariage manqué, je sais ce que c'est.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Voici M. Jadelot !

DENISART. Il ne faut pas qu'il nous voie ensemble, il se douterait de la conspiration.

PROSPER. Soupplet, mon sort est entre tes mains.

DENISART, à Soupplet. Jeune homme, soyez éloquent, je viendrai vous appuyer tout-à-l'heure.

PROSPER, à part. Et moi, je vais écouter la conversation... Maintenant je ne me fie plus à personne.

(Denisart et M<sup>me</sup> Launoy sortent par la droite, Prosper entre dans le cabinet à gauche.)

## SCENE XIX.

SOUPPLET, JADELOT, EUPHÉMIE, PROSPER, caché.

JADELOT. Oui, ma fille, j'en suis très-contrarié.

EUPHÉMIE. Et moi, j'en suis contente.. Si vous saviez combien ce mariage me déplaît !

SOUPPLET, à part. Ah ! c'est là sa fille... ma danseuse de tout-à-l'heure.

JADELOT. C'est singulier, ils ne sont plus là.

SOUPPLET, à part. Elle est fort bien.

JADELOT. Je croyais cependant les retrouver ici.

SOUPPLET. Pardon, monsieur.... vous cherchez quelqu'un, sans indiscrétion ?

JADELOT. Denisart et sa belle-sœur.... nous venions prendre congé d'eux.

SOUPPLET. Déjà ?

JADELOT. Mais puisqu'ils sont occupés...

SOUPPLET. Du tout, je vais les prévenir... Ils seraient désolés de ne pas recevoir vos adieux, surtout après ce qui s'est passé entre vous.

PROSPER, caché. Écoutons.

JADELOT. Je vois que vous êtes dans la confidence.

**SOUFFLET.** Cela ne doit pas vous étonner, je m'intéresse tant à ce pauvre Prosper!.. Et qui ne s'intéresserait à un jeune homme aussi recommandable?... un jeune homme qui unit aux dons de la nature, les bienfaits non moins estimables de l'éducation.

**EUPHÉMIE.** Tout le monde n'est pas aussi bien disposé pour lui!

**JADELOT.** Oui, les avis sont partagés.

**SOUFFLET.** Ça m'étonne!

*AIR : Fausdévile de la Petite sœur.*

De lui vraiment comme de moi.  
Je répondrais en conscience...  
Il ne faut qu'avec défiance  
Aux vains propos ajouter foi.  
Car jusqu'ici la médisance,  
La médisance  
N'a pas même trouvé moyen  
De citer un trait à sa honte...  
De lui personne ne dit rien...  
Il n'est qu'une voix sur son compte.

**PROSPER, à part.** Généreux ami!

**JADELOT.** Allons, franchement, vous exagérez un peu...

**SOUFFLET.** En aucune façon.... je ne vous ferai pas l'éloge de toutes ses bonnes qualités... ça m'entraînerait trop loin.... Mais je puis vous assurer qu'un jour vous vous repentirez...

**JADELOT.** C'est possible... je ne dis pas le contraire... et je voudrais même qu'il fût encore en mon pouvoir... Mais, c'est bien difficile... et puis, je dois avant tout m'informer d'un autre jeune homme... car il y a concurrence... On m'a offert un autre gendre...

**EUPHÉMIE.** Encore un autre... oh! que c'est ennuyeux!

**JADELOT.** Celui-là n'est pas à dédaigner. D'abord, c'est le neveu d'un de mes amis.

**SOUFFLET.** Le neveu d'un de vos amis.

**JADELOT.** Vous, qui voyez sans doute beaucoup de monde... vous pourriez peut-être me fournir déjà quelques renseignements...

**SOUFFLET.** Très-volontiers... et vous le nommez... sans indiscretion?..

**JADELOT.** Soufflet de Courbeval...

**PROSPER, à part.** Ah! mon Dieu!

**SOUFFLET, à part.** Qu'est-ce que j'apprends là?

**JADELOT.** Son oncle m'en a dit un bien infini.

**SOUFFLET.** Et il n'a fait que rendre hommage à la vérité... Je connais particulièrement ce jeune homme... et c'est un des sujets les plus remarquables de la génération actuelle.

**JADELOT.** Diable! c'est bon à savoir.... Malgré cela... je vous l'avouerais... entre

nous, j'aurais préféré l'autre... celui de Denisart... Ça m'allait mieux sous bien des rapports... et comme vous me le disiez tout-à-l'heure... on peut m'avoir mal informé... Car, enfin, vous qui le connaissez parfaitement, vous m'assurez que c'est un brave garçon.

**SOUFFLET.** Sans doute!.. un brave garçon dans un sens... j'entends par-là que c'est un bon enfant... Qu'est-ce qui n'est pas un bon enfant?

**JADELOT.** En effet!.. c'est une qualité banale.

**SOUFFLET.** Très-banale!..

**JADELOT.** Mais, il en a d'autres? A vous en croire, ce ne sont pas les bonnes qualités qui lui manquent.

**SOUFFLET.** Certainement, il en a un grand nombre, mais elles ne sont peut-être pas d'un ordre supérieur.... Vous comprenez... des qualités vulgaires. Enfin, on n'a de lui qu'une idée médiocre...

**JADELOT.** C'est singulier, vous prétendez tout-à-l'heure...

**SOUFFLET.** Précisément.

*AIR de la Petite sœur.*

Oui, chacun s'accorde en secret  
A le juger sans indulgence;  
Il ne donne aucune espérance.

*JADELOT.*

Pourtant vous disiez qu'il pouvait  
Braver en toute circonstance  
La médisance.

*SOUFFLET.*

C'est vrai... mais j'en conviens tout bas,  
Si l'opinion qu'il affronte  
De lui ne dit rien, c'est qu'hélas!  
Il n'est qu'une voix sur son compte.

**PROSPER, à part.** Ah! le traître! si j'osais me montrer.

**SOUFFLET.** Je ne veux pas vous induire en erreur, par amitié pour lui, ce ne serait pas délicat. Et, puisque vous en êtes encore à chercher un gendre... je crois, en conscience, qu'il est facile de mieux choisir.

**JADELOT.** Il est vrai qu'il n'est pas riche... Pourtant, on soutient qu'il est assez habile pour faire fortune.

**SOUFFLET.** J'en serais enchanté... malheureusement, je l'en crois incapable... Point d'audace, point d'ambition, mais, en revanche, beaucoup de préjugés... un esprit étroit qui laisserait échapper des millions, pour garder ce qu'il appelle ses principes... Enfin un homme à convictions!

**JADELOT.** Il ne sait donc pas intriguer, solliciter?

**SOUFFLET.** Il n'y entend rien, le pauvre garçon!

**JADELOT, à part.** C'est bon à savoir;

**SOUFFLET.** Au point que, dernièrement, une personne qui le protége lui avait fait obtenir de l'avancement... une fort jolie place, ma foi! Eh bien! il l'a refusée.

**JADELOT.** Ah! et pourquoi?

**SOUFFLET.** Sous le prétexte frivole qu'un employé plus ancien y avait des droits... et la méritait mieux que lui.

**EUPHÉMIE.** Ce trait-là n'est pas ordinaire.

**SOUFFLET.** Moi, je trouve le procédé inahonnête, c'est dire au gouvernement : « Vous commettez une injustice! vous préférez la faveur au mérite. » Ce qui est très-impertinent. En général, on doit toujours accepter une place... ne fût-ce que par respect pour le pouvoir établi.

**PROSPER, à part.** Maudit Soufflet!.. tu me le paieras.

**JADELOT, à part.** Me voilà plus embarrassé que jamais... et maintenant je suis fâché que Denisart...

## SCENE XX.

### LES MÊMES, DENISART.

**DENISART, au fond.** Voyons un peu où en est la conspiration?

**JADELOT, l'apercevant.** Eh! c'est lui... ce cher ami! Ma foi, un peu plus tard, nous partions sans te dire adieu... Monsieur nous a retenus.

**DENISART.** Il n'a jamais été mieux inspiré.

**JADELOT.** Sais-tu bien que les renseignements qu'il m'a donnés sur M. Prosper, ne sont pas du tout d'accord avec les tiens?

**DENISART.** Les miens? je croyais qu'ils ne devaient pas compter.

**JADELOT.** Soit! mais ceux de ta belle-sœur?

**DENISART.** Ma belle-sœur ne dit jamais un mot de ce qu'elle pense... et cela, par une raison toute simple. C'est qu'elle ne pense jamais un mot de ce qu'elle dit.

**JADELOT.** Mais alors... si j'étais certain que monsieur ne m'eût pas trompé.

**DENISART.** S'il te faut encore un motif pour te déterminer... j'en ai un décisif... et auquel tu ne t'attends pas : Prosper est amoureux de ta fille.

**EUPHÉMIE.** De moi?

**SOUFFLET, à part.** Un instant! ce n'est plus ça. (Haut.) Pardon, monsieur Denisart, je suis désespéré de vous contredire, mais la vérité avant tout. Moi je suis sûr du contraire.

**DENISART.** Vous? cependant, c'est de lui que je le tiens.

**SOUFFLET.** Il est amoureux, c'est vrai!.. mais d'une inconnue... une passion romanesque et sympathique, dont il m'a fait l'aveu. Figurez-vous qu'hier, pas plus tard qu'hier, à l'Opéra...

**EUPHÉMIE.** A l'Opéra?

**SOUFFLET.** Oui, à l'Opéra! c'est drôle! il s'est enflammé comme un sot. Une jeune personne qu'il trouve dans une loge avec une femme âgée...

**EUPHÉMIE.** O ciel!

**SOUFFLET.** Sans doute quel'adventurière... ça ne peut être que cela!

**DENISART.** Qu'est-ce que vous dites donc? C'était inademoiselle!

**SOUFFLET.** Mademoiselle!

**JADELOT.** Ma fille!

**DENISART.** Ils se sont retrouvés ici.. La destinée les poussait l'un vers l'autre.

**JADELOT.** Serait-il vrai!

**EUPHÉMIE.** Oui, mon père!

**SOUFFLET, à part.** Je suis d'une bêtise amère.

**DENISART.** Je ne dis pas non... Il est temps de vous présenter le héros de l'aventure... Je cours le chercher.

**PROSPER, s'avançant.** C'est inutile, me voici, monsieur.

**SOUFFLET, à part.** D'où diable sort-il?

**DENISART.** Venez, jeune homme, venez accomplir les arrêts du sort.

**JADELOT.** Quoi! c'est monsieur?... qui m'a dit tant de mal de lui-même?

**DENISART.** Ça prouve sa modestie!

**PROSPER.** J'ignorais que mademoiselle fût votre fille.

**EUPHÉMIE.** Et moi qui voulais le refuser!

**JADELOT.** Ce que c'est que de ne pas s'entendre!

## SCENE XXI.

### LES MÊMES, M<sup>lle</sup> LAUNOY

**M<sup>lle</sup> LAUNOY, entrant.** Eh bien! messieurs!

**DENISART.** Vivat, ma sœur! Jadelot est ravi, captivé... nous avons son consentement.

**M<sup>lle</sup> LAUNOY.** Cela devait finir ainsi.... Quand je me mêle de quelque chose...

**DENISART.** C'est toujours comme ça... Et toi, Jadelot, tu vois combien il est utile de prendre des informations, on sait tout de suite à quoi s'en tenir.

**JADELOT.** Ma foi, j'en conviens; celles que j'ai prises ont presque fait manquer le mariage... et sans le hasard...

DENISART. Ou plutôt, sans notre ami Soupplet...

JADELOT. Soupplet?

SOUPPLET. Oui, monsieur Bénédic

Soupplet de Courbeval.

JADELOT. Vous, pour qui on m'avait aussi demandé ma fille?

M<sup>me</sup> LAUNOY. Il serait possible? Et c'est à lui que nous devons?

SOUPPLET. A ma place, vous en auriez fait tout autant.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Mais remerciez-le donc, Prosper.

PROSPER. Mon cher Soupplet, je ne te croyais pas mon ami à ce point-là.

SOUPPLET, *bas à Prosper*. Dis-moi... tout-à-l'heure... est-ce que tu nous écou-

tais... sans indiscretion?

PROSPER. Je ne m'en souviens plus.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Bénédic, je suis contente de vous.

DENISART. Oui, nous lui chercherons une autre femme...

(Musique dans le fond jusqu'à la fin de la pièce.)

M<sup>me</sup> LAUNOY, *vivement*. Il est encore bien jeune... Messieurs, si nous rentrions au bal, la soirée n'est pas avancée...

JADELOT. Volontiers, maintenant nous serons tout au plaisir.

M<sup>me</sup> LAUNOY. Bénédic, donnez-moi la main.

SOUPPLET, *à part*. On n'a pas plus de malheur que moi.

PROSPER, *à Euphémie*. On n'a pas plus de bonheur que moi.

DENISART, *à Judelot*. Je vais m'occuper du mariage de Soupplet.

JADELOT. Surtout, n'oublie pas le chapitre des informations.

77629

FIN.

